

Comment tourner la page ?

Le passé est immuable, mais pas irrémédiable. La nuance est de taille. Chacun de nous dissimule



La chronique de
Yves Duteil

Auteur-compositeur-interprète,
maire de Précy-sur-Marne.

« **LES VICTORIEUX
ONT EN COMMUN
CETTE RAGE
DE VAINCRE QUI LES
POUSSE À NE JAMAIS
ABANDONNER.** »

dans ses jardins secrets des blessures, des regrets, des erreurs et des échecs. Mais à bien regarder ceux qui, dans le monde, sont arrivés à les dépasser pour parvenir à leurs fins, on observe chez tous la même détermination ; et par-delà les défaites le même regard projeté derrière l'horizon visible, pour « construire » – envers et contre tout – le chemin vers leur objectif. C'est peut-être cette volonté farouche qui fait la différence, puisque les obstacles n'épargnent personne sur les chemins de nos vies. Les victorieux ont en commun cette rage de vaincre qui les pousse à « ne jamais abandonner ». Il existe probablement des seuils de fracture où l'espérance bascule dans l'abattement, ou au contraire trouve la force d'un sursaut. Ce sont ces instants décisifs qui soulèvent le poids d'un passé trop lourd et donnent sa légèreté à la suite. C'est dans ces fractions de seconde qu'on peut apprendre à tourner la page, à laisser derrière soi les choses à propos desquelles on ne peut rien. Les commandes du navire n'influent pas sur son sillage. Nos chagrins sont à bord. S'il nous faut composer avec eux, que ce soit au moins pour tenter d'infléchir la route. Sinon, à quoi sert de souffrir ? Les phrases toutes faites comme « Ce n'est pas à mon âge que je vais changer » sont en contradiction avec l'idée que la maturité apporte la sagesse. Gouverner notre esprit nous rapproche de notre âme. Le passé n'est pas irrémédiable et nous en sommes l'un des remèdes. Facile à dire, car tout reste à faire. Mais il y a, dans ce chemin de doute, une certitude : cent pour cent des gagnants ont tenté leur chance. Celui ou celle que nous voudrions être sommeille en nous. Rien ne dit qu'il s'éveillera. Mais ses rêves empoisonneront nos nuits et nos jours si on les laisse en jachère. Notre passé se disperse à mesure que le bateau avance. À chaque étape, on peut délester le navire de ses lourds fardeaux, comme la météo du jour oublie les nuages d'hier. Encombrés de préjugés, de déterminismes invérifiables, nous sommes parfois notre propre geôlier et comme si la peau avait besoin de notre regard pour cicatriser ses blessures, notre esprit rouvre sans relâche les plaies qui nous font souffrir. Qu'il est difficile de tourner la page sur ce qui nous tourmente. Et pourtant, comme il serait doux de regarder paisiblement l'empreinte du passé s'estomper sur l'océan, pour nous tourner vers l'horizon de nos rêves... ■